

De profundis clapoti

La première fois que le phénomène se manifesta, nous étions fin avril bien que cela n'eut aucun rapport. L'étagère des F était haute, et quoiqu'étant pour ma part dotée de mensurations suivant benoîtement les statistiques relatives aux individus de mon âge, mon sexe, ma nationalité, mon origine sociale et la marque de mon lave linge, seul le bout de mes doigts put atteindre l'ouvrage. Mes ongles ripèrent sur la reliure, le dégageant maladroitement. Le livre tomba sur sa tranche dans un bruit sec. Une substance noirâtre en jaillit, éclaboussant mes escarpins qui demeurèrent à jamais irrécupérables, car le daim et l'acide acétylsalicylique ne font pas bon ménage. Cet inopportun incident m'indisposa au plus au point.

Quelques jours plus tard nous étions mercredi, jour funeste entre tous pour qui doit affronter les méandres d'une BM sans être titulaire d'un BAFA ou muni de boules Quiès. Inéluctablement, ma table favorite était assiégée par une demi-douzaine de dignitaires du CE2 bleu, débattant avec fougue sur la dernière prestation de Zidane tout en feuilletant divers atlas de leurs index délicatement ambrés par la simultanée dégustation de carambars. Je tentais de me frayer un passage en enjambant les nombreux consultants de *Gargamel et le dasein magique* et autres bandes dessinées à portée pédagogique, lorsqu'un scrouitsh caractéristique doublé d'une sensation de résistance sous ma semelle droite attira mon attention. Une minuscule traînée bleue et gluante ornait la moquette. Je jetai discrètement un œil à mon entourage direct. Affalé à plat ventre, un bambin s'adonnait à l'extraction de ses sécrétions nasales, plongé dans un album des schtroumpfs. Comme c'est étrange comme c'est bizarre sourcillai-je à mi-voix en poursuivant mon chemin.

Le rayon théâtral étant comme à l'habitude épargnée par l'émeute, je m'y installais. A peine avais-je extrait la bibliographie nécessaire à mes travaux qu'une adolescente en détresse implora timidement mon aide. Un exposé scolaire sur la dramaturgie classique la mettait en émois. Ayant été élevée chez les sœurs, j'eus tôt fait de lui porter pavloviennement secours. Je l'entraînai vivement en direction de R, lui remis une sélection entre les mains et retournai à ma tâche en lui glissant quelques conseils. *Non je n'écoute rien me voilà résolue*, entendis-je répliquer. Dites donc si vous n'êtes pas jouasse démerdez-vous toute seule non mais sans blague, rétorquai-je un tantinet offusquée. Mais j'ai rein dit ! s'écarquilla oculairement la donzelle. Un brin perplexe je scrutai les alentours. Aux pieds de mon interlocutrice, *Bérénice* gisait, son papier Bible écartelé à l'acte V.

C'en était trop. D'un bond j'agrippai l'ouvrage, et hurlai le nez collé aux pages incriminées *Pourquoi venir encore aigrir mon désespoir*, provoquant d'irréremédiable lésions auditives au personnel du lieu accouru à cet inopiné happening. Alors que les pompiers de la commune me ceinturaient, un narquois *N'êtes-vous pas content ?* raisonna à travers la pièce. Je pris les employés à témoin, mais tous s'appliquèrent à nier, échangeant moult regards lourds de sens. Un stagiaire eut même l'outrecuidance de frapouiller sa tempe d'un doigt. Je perdis définitivement patience. Puisqu'aucun d'eux n'entendait rien et bien ils allaient VOIR. Je me dégageai prestement, me ruai sur un des étalages, et démembrai frénétiquement un exemplaire du *Château* en entonnant l'air de Frida Oumpapa. Les feuillent volèrent à mesure que les murs rétrécirent. *Je ne veux plus vous voir* bramai-je tandis que l'ambulance s'éloignait. *Tu causes tu causes c'est tout c'que tu sais faire* remarqua Laverdure.

Chloé Delaume
Revue *Contrepoint(s)* n°5
Octobre 2000